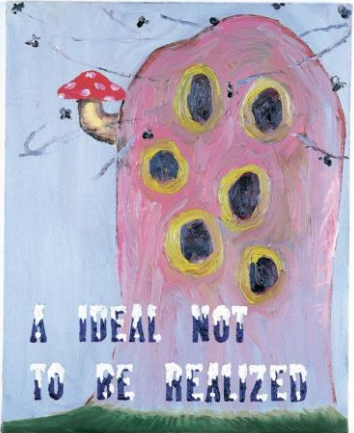




Programme de terminale enseignement de spécialité : l'œuvre	Œuvres	Prolongements
<p><b>Le chemin de l'œuvre</b> Ce cheminement de l'œuvre mobilise des rapports aux techniques et induit des choix plastiques déterminants pour porter l'œuvre en en servant le projet esthétique intrinsèque.</p>	<p>Camille SAINT-JACQUES <i>LIII 364, Cuyahoga Mist</i>, 2010, aquarelle sur papier, 258 x 158 cm.</p> 	<p>Les aquarelles de Camille Saint-Jacques sont simplement punaisées au mur. Le support est constitué de feuilles de papier Ingres simplement scotchées les unes avec les autres. Elles gardent les traces de pliage. Ce pliage qui va lui permettre de ranger aisément son travail en le glissant sous un lit par exemple. La pauvreté des moyens mis en œuvre l'est aussi dans le médium autant que dans le dispositif de présentation. Le cadre est la marge non peinte sur le pourtour de l'aquarelle. Au mur le papier joue librement avec les pliures.</p> <p>Camille Saint Jacques écrit beaucoup inventant parfois des personnages fictifs qui vont servir de médiateur. Il écrit aussi ses impressions et à la date du LII 174 (soit 52 ans et 174 jours cf fiche de première) « j'ai ressenti le besoin de renouer avec l'essentiel : la matière du papier plié, la lumière instantanée qui naît du cadre peint, l'attrance pour le champ immaculé qui se trouve à l'intérieur ; les plis, les ombres, ce que j'y perçois comme formes, les images qu'ils me suggèrent du monde, ce que j'ai trop vite vu, mais qui est resté inexplicablement inscrit dans ma mémoire. Encore une fois, j'aurais volontiers laissé le champ tel quel, sans peinture, mais le geste aurait sans doute semblé trop manifeste, démonstratif. Peut-être, ce n'est pas sûr... J'y viendrai sans doute le jour où cela n'aura plus</p>

		<p>d'importance pour personne. De toute façon, alors que je me délectais de l'angle inférieur gauche, un jaune sale s'est mis à sourdre du bord supérieur. Je l'ai vu clairement avant de l'avoir peint, comme s'il s'agissait d'une hallucination. Je m'y suis laissé aller avec facilité et délice. »(<a href="http://www.galeriebernardjordan.com/index.jsp?s=68051&amp;p=68061&amp;a=1254">http://www.galeriebernardjordan.com/index.jsp?s=68051&amp;p=68061&amp;a=1254</a>)</p>
<p><b>L'œuvre, le monde</b> Le contexte mondialisé de l'appréhension de l'œuvre met en tension la singularité culturelle qui préside à la création et la dimension globalisée des sensibilités qui lui assurent son existence. Cette tension entre la dimension locale et mondiale de l'œuvre en posera les enjeux éthiques et politiques afin de développer l'ambition d'une pensée humaniste.</p>	<p><b>Manuel OCAMPO</b> <i>A ideal not to be realized</i>, 51 x 40,5 cm</p> 	<p>Il y a peut être à voir, dans cette œuvre, une dimension autobiographique par le rapprochement que l'on fera entre ce que peut « raconter » l'œuvre (cf. journal de l'exposition) et la situation de son auteur : artiste d'origine philippine émigré aux USA.</p> <p>Dans ses peintures Manuel Ocampo se livre à une satire incessante des travers de nos sociétés contemporaines. Ses toiles ne sont pas partisans, elles ne portent pas de revendication politique particulière. Elles tirent sur tout ce qui bouge, ou plutôt, sur tout ce qui stagne et s'ankylose. Elles sont " l'occasion de montrer l'Enfer sur terre ; il utilise pour cela toutes les possibilités de l'outrance et de la caricature, avec ce qu'il faut de subtilités décoratives. Ses tableaux puisent largement dans l'histoire de la peinture - Grosz, Bosch, Picasso... - et brassent l'histoire de l'humanité. Son art est politique, drôle, acide. Une de ses ambitions est de réaliser sa propre Naissance d'une nation. "dit de lui Michel Gouéry (cité par Jean-Charles Vergne, site du FRAC Auvergne)</p> <p>" Mon travail actuel n'a pas d'explication (ou, en tout cas, aucune n'est encore parvenue). Plutôt que de manquer d'explications, il n'en a pas besoin. L'oeuvre existe sans. Tout l'appareillage théorique de fabrication de sens pour les oeuvres est une entreprise similaire à " chercher un génie dans une bouteille ". Cela conduit en fait à une accumulation vaine d'extrapolations pour exorciser les fantômes qui hantent la prison logique des dédales intestinaux. Cela me fait pester, au mieux, d'essayer de me boucher les narines pour éviter les relents du " caca des fantômes ". "</p> <p>Déclare Manuel Ocampo (opus cité)</p>

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 9h à 13h tel : 04 73 90 50 00 [patrice.leray@ac-clermont.fr](mailto:patrice.leray@ac-clermont.fr)

📄 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !

